

Martin-Pierre Nombé

BURKINA FASO: RÉALITÉS ET ALPHABÉTISATION

En Afrique, les femmes occupent, sur les plans social et économique, une place déterminante. Cependant, dans leur immense majorité, elles restent les laissées-pour-compte des efforts nationaux et internationaux d'éducation et de formation.

Le Burkina Faso¹, pays d'Afrique occidentale classé parmi les moins avancés, n'échappe pas à cette réalité. La situation des femmes y est des plus difficiles et leur rôle de productrices non reconnu. Pourtant, le défi que doit relever le Burkina Faso pour améliorer les conditions de vie de ses habitants et habitantes, nécessite la participation active et responsable des différentes couches de la société. À ce niveau, la contribution des femmes à l'effort national peut s'avérer décisive.

À l'heure actuelle, comment vivent les femmes, quel est leur rôle? Comment sont-elles prises en compte dans les différents programmes d'alphabétisation destinés à faciliter leur participation au développement?

Situation générale des femmes au Burkina Faso

Au Burkina Faso, les femmes représentent plus de la moitié de la population (51,8%)². Parmi elles, près de 90% vivent dans les zones dites rurales. En ville comme dans les zones rurales, les femmes assurent la survie quotidienne de la famille, effectuent la quasi-totalité des travaux champêtres et domestiques. Ce sont elles qui s'occupent de l'éducation des enfants, en plus de participer à la vie collective de leur village ou de leur quartier.

Elles rencontrent plusieurs problèmes dans la vie de tous les jours parmi lesquels nous pouvons mentionner:

- la domination des hommes sur les femmes;
- le manque de temps libre à cause de leurs multiples occupations;
- la fragilité de leur santé due aux multiples grossesses et maternités³, aux carences alimentaires surtout chez les femmes qui allaitent (la mortalité maternelle était de 6,5% en 1985)⁴;
- l'excision, la dot, le mariage forcé, la polygamie, les grossesses précoces qui viennent s'ajouter à l'analphabétisme. Le taux d'analphabétisme est en effet très élevé chez les femmes (98% contre 80,65% chez les hommes).

Rôle économique des femmes

Malgré les difficultés qui accompagnent leur vie quotidienne, les femmes jouent un rôle économique décisif. Elles participent à la plupart des travaux et y consacrent d'une façon

générale les deux tiers de leur temps de travail.

En ce qui concerne la production agricole, les femmes effectuent près de 80% de toutes les tâches; elles cultivent presque toutes les variétés de produits (cultures vivrières, cultures de rente, légumes et légumineuses).

Pendant la saison sèche⁵, les femmes s'adonnent:

- au petit élevage (volaille, moutons, chèvres);
- à la transformation de certains produits (beurre de karité, pâte d'arachide, savon, bière de mil, etc);
- au petit commerce (vente de produits vivriers et de produits de première nécessité);
- à l'artisanat (poterie, vannerie, teinture, broderie);
- au filage du coton;
- à la cueillette de produits de la brousse.

L'alphabétisation des femmes

Les femmes du Burkina Faso ont un rôle crucial à jouer dans le développement social et économique. Les différents problèmes qu'elles vivent ne leur facilitent pas la tâche et n'améliorent en rien leurs conditions de vie. Les actions entreprises pour promouvoir la place des femmes dans le développement doivent permettre à ces dernières de s'approprier du savoir. Cela passe nécessairement par l'alphabétisation.

L'alphabétisation avant 1983

L'État a adopté une politique relative à l'alphabétisation en 1960 (année de l'indépendance du Burkina Faso), afin de réduire le taux élevé d'analphabétisme.

Les femmes ont été pour la plupart exclues des différents programmes parce que dans les sociétés⁶ du Burkina Faso, la place de la femme demeure le foyer et son rôle, la procréation et l'éducation des enfants. On a commencé à tenir compte des femmes dans les programmes de développement à partir des années 80, à la suite de l'Année internationale des femmes. Cela a permis la mise sur pied de programmes adaptés à leur situation particulière.

L'alphabétisation à partir de 1983

Après la révolution de 1983, menée par le capitaine Thomas Sankara, la politique d'alphabétisation au Burkina Faso a amorcé un virage important. En ce qui concerne les mesures destinées à réduire le taux d'analphabétisme féminin, il faut mentionner entre autres:

- L'opération «alpha commando» qui visait l'alphabétisation du monde rural;
- l'organisation d'une seconde opération d'alphabétisation, appelée «alpha bantaaré», qui visait à corriger les insuffisances de l'alpha commando, où les femmes ne représentaient que 1% des participants;
- l'opération «pountoi» dirigée uniquement vers les femmes;
- l'organisation du ministère chargé de l'éducation de façon à mieux répondre aux besoins de toutes les catégories sociales en matière d'éducation et d'alphabétisation.

Aujourd'hui, au Burkina Faso, l'alphabétisation se veut fonctionnelle et elle est assurée dans quatorze langues nationa-

les. Le contenu de l'IQ formation repose sur les besoins des populations concernées, surtout les femmes. On retrouve des thèmes sur la gestion des unités économiques (moulin, point d'eau, banque de céréales, boutique villageoise...), sur les soins de santé primaires, l'agriculture, l'élevage... Les structures décentralisées du ministère chargé de l'alphabetisation organisent chaque année dans toutes les localités des sessions de formation. L'accès des femmes à ces formations est réel et elles représentent près de la moitié de l'auditoire.

Les difficultés que rencontre l'alphabetisation

Ces difficultés sont de plusieurs ordres, mais les plus importantes demeurent:

- le manque de sensibilisation auprès des populations, qui entraîne une faible fréquentation de certains cours;
- le manque d'infrastructures suffisantes;
- l'absence de matériel didactique;
- l'absence de suivi des néo-alphabetisées.

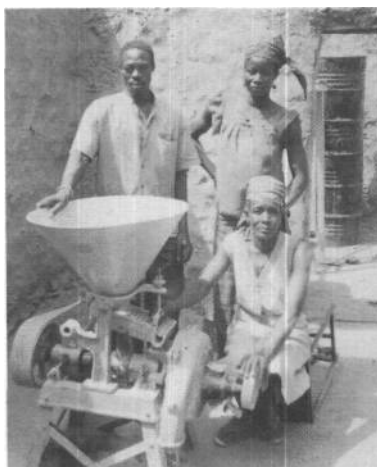
À côté de l'État burkinabè, plusieurs organismes non gouvernementaux (ONG) de développement interviennent dans le domaine de l'alphabetisation. Ces organismes qui, pour la plupart, oeuvrent dans tous les secteurs du développement communautaire (santé, environnement, formation, agriculture et élevage, épargne et crédit), associent l'alphabetisation à leurs activités. Le contenu de la formation, la clientèle visée, les périodes de formation, le matériel pédagogique utilisé demeurent

les mêmes que ceux du réseau gouvernemental. Leur participation permet ainsi d'assurer la couverture de l'ensemble du pays.

Obstacles à la participation des femmes

Les programmes d'alphabetisation tant dans le secteur gouvernemental que non gouvernemental tiennent compte des femmes. Pourtant, ces dernières éprouvent encore des difficultés à suivre les formations et à en tirer profit. Cela s'explique par plusieurs facteurs:

- la réticence de certains maris;
- le manque de temps à cause



- de leurs multiples occupations;
- le manque de support pédagogique;
- le manque de documents écrits dans les langues parlées;
- le fait que le français reste la langue officielle et demeure la seule utilisée en ville et par la grande majorité des fonctionnaires.

Le rôle des femmes demeure prépondérant dans la vie sociale et économique au Burkina Faso. Malheureusement, elles ne tirent pas profit des investissements et

des programmes à caractère économique. Leur contribution sur le plan social reste peu valorisée. Des efforts importants sont déployés pour leur permettre d'acquiescer un certain savoir grâce à l'alphabetisation. Malgré cela, trop peu de femmes encore aujourd'hui ont accès aux différents programmes de formation. De plus, celles qui y ont accès rencontrent de multiples difficultés. Il faudrait intensifier l'effort, tant sur le plan national qu'international, pour permettre un accès réel des femmes à l'alphabetisation. Cela suppose non seulement la multiplication des centres de formation, mais également un ensemble de mesures visant la reconnaissance des femmes en tant qu'agents de développement, la sensibilisation des hommes, l'accès à du matériel didactique et à des documents permettant la consolidation des acquis, l'introduction de méthodes de travail permettant l'utilisation des connaissances (par exemple l'alphabetisation des fonctionnaires dans les langues nationales).

1. La Haute-Volta est l'ancien nom du Burkina Faso; le pays a changé de nom en août 1984.

2. Recensement de 1985.

3. En moyenne, la femme assure l'éducation d'environ 6,5 enfants (Femmes et enfants au Burkina Faso, UNICEF, Ouagadougou, 1987)

4. «Situation dans le secteur de la santé», Plan quinquennal de développement populaire 1986-1990, volume 1.

5. Le Burkina Faso a un climat de type soudanien caractérisé par deux saisons fortement marquées: une saison des pluies dont la durée est de trois à cinq mois et une saison sèche d'une durée de sept à neuf mois.

6. Le Burkina Faso compte une soixantaine de groupes ethniques. Chaque groupe constitue une société distincte.